

## **DISCOURS de REYNE CIENZO**

### **Réception du 9 MAI 2006 Remise de l'insigne de Commandeur de la Légion d'Honneur**

Comment cacher l'émotion qui m'étreint.

Comment éviter que mes yeux ne se brouillent devant les propos élogieux qui viennent de m'être adressés par vous Général et par le maire de ma ville J.C. Gaudin, et puis me retrouver à l'honneur, moi la petite écolière de la Belle de Mai, quartier de Marseille si cher à mon cœur, en cette somptueuse salle des Invalides qui a accueilli de si hautes personnalités, de si brillants penseurs, de si glorieux militaires.

Je suis née d'un couple battant, qui a créé son entreprise, travailleurs acharnés, champions de la qualité (bien avant la norme ISO 9002 !), tendres et durs à la fois.

Ils nous entraînaient dans leur monde de passion, d'efforts et d'affection.

Apprendre, apprendre, apprendre la vie, apprendre l'amour, apprendre les autres, apprendre à être encore meilleur, à l'écoute de l'autre.

Ne pas se contenter du bien, aspirer au meilleur.

Quelle chance pour nous d'avoir eut ces parents là.

Ils nous ont, aussi, appris : le respect du passé, l'art de vivre l'instant et d'envisager le futur dans les chemins jalonnés de la droiture, de la rigueur, de l'obéissance.

L'autorité du père et de la mère n'étaient pas à partager, à chacun la sienne.

Alors qu'aujourd'hui, on veut instaurer dans les familles une gouvernance.

Les sachants qui ne sont pas tous des savants, parlent même d'une autorité tutélaire.

Permettez-moi de sourire.

Ce qui fait l'union, le partage, le respect porte un seul nom : l'amour.

C'est sur la suggestion de mon père « le Chef » que moi sa fille, j'ai rejoint, un beau jour, l'association des Femmes Chefs d'Entreprises.

J'y ai retrouvé les mêmes notes, les mêmes clés, les mêmes sonates qu'à la maison mais en plus une nouvelle tonalité : le passage de la micro-économie à la macro économie, du sens de la famille au sens de l'entreprise.

Quelle source d'enseignement, quelle découverte d'entendre toutes ces femmes dont les responsabilités, la taille de l'entreprise, l'origine géographique étaient si différentes, de les écouter raisonner, réfléchir, discourir.

Très vite j'ai été sollicitée pour être sous, sous Secrétaire du Bureau de la délégation de Marseille.

Puis j'ai gravi les échelons de la hiérarchie jusqu'à présidente nationale où se trouve actuellement M.C. OGLY

Aujourd'hui, j'en suis la vice-présidente mondiale en charge du continent Afrique très proche de notre présidente mondiale de choc et de bon sens Mme F. FONING.

Ceci démontre que j'avais bien retenu les objectifs de l'association : s'intégrer et travailler dans son syndicat patronal, qui est là pour défendre les intérêts du secteur auquel nous appartenons : en ce qui me concernait, c'était la métallurgie.

C'est donc avec beaucoup de sérieux, d'application et d'humilité que j'ai participé aux réunions des FCE et de celles de l'Union Patronale.

C'est sur cette lancée que j'ai effectué mon premier voyage à l'étranger pour vendre mes ventilateurs et moteurs au Cameroun et en Côte d'Ivoire.

A la demande du Président MONTEL, électricien dans le bâtiment, j'ai été élue à la CCIM alors que je me destinais au Tribunal de Commerce, mais l'obéissance et le respect de mon engagement ont joué.

D'un seul coup, j'ai été propulsée dans le monde des affaires, je me sentais une petite fourmi. Pourtant, avec ces grands entrepreneurs nous ne faisons qu'un, nous discutons et collaborions d'égal à égal, comme seuls les grands savent le faire.

C'est le Président André TOURET qui m'a permis de me réaliser.

Mon parrain d'officier de la Légion d'Honneur, le Président Paul FABRE m'a offert un strapontin au Bureau de la Chambre.

Et, le Président Henri MERCIER le haut tabouret de la Vice - Présidence, j'étais ainsi la première femme à accéder à ce poste.

Durant les deux premières années à la Chambre, j'ai écouté, engrangé, admiré, tel le jeune apprenti appréhendant une tâche trop lourde à accomplir. J'essayais de me positionner, car je me sentais si frêle, si petite face à tous ces grands entrepreneurs.

La limite d'âge n'ayant permis à aucun autre membre élu de la CCI de suivre la session de l'IHEDN, j'ai posé ma candidature.

Elle fut acceptée et me voici partie, encore une fois vers de nouvelles aventures : le sujet militaire portait sur la dissuasion nucléaire, celui de l'économie : le crack du pétrole et ses conséquences...

Quelle richesse.

J'y ai trouvé le sens profond des mots : nation, patrie.

J'y ai appris la signification de dissuasion nucléaire, de consensus, de globalisation de la défense : défense militaire « si vis pacem para bellum », défense civile, mais aussi de culture, de religions, de famille, de tout ce qui contribue à faire qu'une nation est libre, fière de son passé, riche de son avenir.

J'appartenais au comité 9, dans lequel était le colonel BILLARD, dont je salue sa fille Catherine, ici, présente.

Chargée de créer la délégation des auditeurs de l' IHEDN Marseille Provence, nous l'avons fait, et nous l'avons développé avec Monsieur FERRUA et Monsieur BERRET.  
Aujourd'hui, les présidents suivants oeuvrent toujours à son rayonnement.

Faisant partie de « la réserve citoyenne », c'est là que vous m'avez positionné, Général de SAQUI de SANNES, gouverneur de Marseille. Je ne cesse, avec la même énergie, à prodiguer, pratiquer et répandre les valeurs acquises quand je parcours le monde.

Il y a quelques années, l'opportunité m'a été donnée de suivre la session de l'IHESI.  
Je n'ai pas laissé passer l'occasion, car, autant que la défense, la sécurité, aussi, est l'affaire de tous les citoyens que nous sommes.

Peut-être penseriez-vous que nous sommes loin de l'économie, de l'industrie et du commerce.  
Pas du tout nous y sommes en plein.

Ce n'est que depuis ces dernières décennies que l'on se penche, vraiment, sur l'intelligence économique et la protection de l'information.

Il est temps de rattraper le temps perdu.

Avec l'aide de mon vice-président Gilbert DERDERIAN, notre délégation Marseille Provence continue son travail avec toutes les institutions, n'est-ce pas Monsieur MAUPAS.

De la Chambre de Marseille à la Chambre Régionale, il n'y avait qu'un pas, une fois de plus, mais vous commencez à me connaître, je l'ai franchi.

J'y suis entrée sous la présidence de Dominique POGGI, avec lequel nous avons partagé tant de moments d'amitié et de passion et puis restée avec Claude CARDELLA, mon Président actuel qui m'avait, dans les années 90, succédé à la présidence de la Commission communication de la CCIMP, avant d'en devenir, avec tout son talent et sa gentillesse, le Président.

Toutes ces actions se retrouvent dans la nécessité d'une continuelle adaptation dans un monde qui ne cesse de bouger, je devrais dire qui ne cesse de s'accélérer.

La mondialisation puis la globalisation ont balayé, que nous le voulions ou non, les frontières, et devant cette réalité, il nous est resté que peu de temps pour préparer nos jeunes.

Avec la CCIM nous nous sommes engagés et avons créé Métiérama.

C'était en 1975, sous l'autorité de Monsieur le préfet PALLIDONI.

L'objectif était de montrer aux jeunes leur possibilité de carrière. A cette époque tout marchait.

Les entreprises étaient prospères et l'emploi se portait bien.

Grâce à cette fenêtre qui s'ouvre sur la vie, les jeunes faisaient carrière dans des postes stables des années durant.

Aujourd'hui, heureusement ou malheureusement, les choses ont bien changé.

Métiérama a de plus en plus sa raison d'être.

C'est pourquoi en 2003, son vice-président André GRELE est venu me chercher pour en reprendre les rênes

Choisir ses filières, s'orienter de la meilleure façon, trouver sa voie, il ne s'agit plus de faire carrière mais d'entrer dans des dispositifs qui permettront d'évoluer, de s'épanouir dans son travail.

Métierama 2006 a donc changé de formule avec une implication forte de l'Education Nationale, grâce à son recteur Monsieur de GAUDEMART et des fédérations, des chambres consulaires de commerce et d'industrie, de métiers et d'agriculture.

Et malgré la neige et la pluie, il a été visité par plus de 100 000 élèves en 3 jours ; oui mais, Pendant toute l'année des équipes de bénévoles parcourent les lycées et les collèges pour susciter l'intérêt des élèves à se positionner dans leur futur.

Métierama, salon des métiers, des formations et de l'enseignement supérieur, leur ouvrira les voies à suivre et les passerelles pour s'adapter à un monde devenu un « village global ».

Plus nous allons dans la modernité plus nous devons être prêts dans les nouveaux métiers, et ce n'est pas nouveau, mon père nous le répétait sans cesse.

Pour ma part, je voulais enseigner, car bien que sortant de l'annexe de SUP de CO, je n'avais pas trouvé ma voie dans une carrière purement commerciale !

Dès ma sortie de l'école, j'avais trouvé une place d'enseignante dans une école privée : chez Jamet Buffereau.

Mais mon père ne l'entendait pas ainsi.

Il venait d'obtenir des commandes pour les paquebots Le Flandre et Antilles, et après négociations (oh ! pas bien longues !) j'ai intégré l'entreprise des parents.

Ma place que je croyais être derrière un bureau m'a amené, en fait, à la machine à bobiner les inducteurs, puis les induits, puis la perceuse, puis le tour et... et le montage, le contrôle, l'emballage, la livraison à bon port, la comptabilité, l'administratif et j'en passe ... et ... mais sans oublier ma vocation d'enseignante, car je me faisais un devoir de former tous les jeunes apprentis qui venaient nous rejoindre dans l'entreprise.

Après avoir intégré l'atelier Neuf devenu Etablissements AIRFRAY, j'ai commencé à connaître les angoisses et les joies de chevalier de l'industrie.

Cela marche toujours ensemble.

A 33 ans, sous la houlette du « Chef Papa », nous équipions le paquebot France.

A 40 ans, nous fabriquons des moteurs pour les recherches en mer pour le Commandant Cousteau.

Vers les années 80, mon frère Jacques a rejoint la société Airfray ; là nous avons réalisé des moteurs très spéciaux destinés à ventiler les TGV, les locomotives pour la Chine, le métro du Caire et les tracteurs pour la Tunisie.

Nous n'avons jamais eu de retour sous garanties, la qualité avant même la norme ISO 9002, faut-il le rappeler.

Mais nous commençons sérieusement à ennuyer de très gros fabricants.

Il fallait faire un choix et tout choix induit un renoncement.

Ayant été nommée expert au conseil de prud'hommes et aussi à la cour d'appel, je me suis alors entièrement consacrée aux expertises.

Puis j'ai été sollicitée pour prodiguer des conseils aux entreprises en stratégie et développement commercial.

Afin de concrétiser mes acquis, j'ai créé une société sous la raison sociale : Développement Economique Financière Industrielle et Stratégique, au sigle DEFIS, avec un S et je peux vous assurer qu'il y en avait beaucoup à relever.

Encore aujourd'hui, je m'investis beaucoup dans ma clientèle pour l'amener au succès.

Tout autant que je m'investis dans la manifestation Hydrotop, en ma qualité de Président de l'organisation... Bénévole... Bien -sûr...

Hydrotop, une initiative de la Chambre, que nous avons démarré avec le président LEBARS et R. VIGOUROUX et qui perdure depuis 15 ans, toujours portée par la Mairie, la Région et le Conseil Général, et dont le président est Jean-Claude Gaudin, maire de Marseille, représenté par Madame VLASTO, adjoint au maire et député européen avec qui nous formons une équipe solide.

Actuellement nous préparons sa 9<sup>ème</sup> édition intitulée « le carrefour méditerranéen de l'eau » qui se déroulera les 11,12 et 13 mars 2007.

Au cours de ces 35 années de vie associative, j'ai eu la chance de rencontrer dans tous les secteurs de la société civile et militaire des personnes à haute qualité aux parcours professionnels exemplaires.

Mesurant les honneurs dont j'étais gratifiée en ayant rencontré des personnes de secteurs et de pays aussi divers, d'avoir tant reçu de leur savoir et de leurs qualités, et de ne pas partager une telle richesse m'est apparu inconcevable.

C'est pourquoi j'ai imaginé de faire se rencontrer tous ces acteurs de la vie économique, publique, culturelle, sociale, associative : c'est ainsi que fut créé mon Club des Acteurs Economiques

Un 1<sup>er</sup> dîner a eu lieu à la CCIMP, lors de la présidence d'Henry Roux – Alezais, le 26 juillet 1992.

Le 13 avril dernier, a eu lieu le 126 ième en région et depuis 4 ans, nous en organisons un à Paris avec tous ceux qui ont été promu dans la capitale.

Ceci totalise 4500 rencontres individuelles.

En fait ma plus grande chance est d'avoir toujours bénéficiée de l'amitié, de la confiance, de la fidélité de mes parents, de mes amis et de mes collaborateurs.

Aujourd'hui dans cette assistance, ils sont, presque tous présents auprès de moi, mes amis d'enfance Louis Martini, de lycée Josette ANYOINE devenue MAILLET, dont j'ai hérité de ma filleul Geneviève et de son frère Marc et des vacances à Carry, Janine et Josette CONTANDIN, de mes vacances à l'Alpes d'Huez, la famille WATELET, dont j'ai vu naître les 6 enfants et j'en aperçois quelques uns autour de moi.

Enfin, il y a ma fidèle et dévouée Josée Thomas, sur qui je peux toujours me reposer, et toi, ma sœur PAULO et toi, mon beau frère Paul sans qui bien des choses n'auraient pu se faire.

J'ai plaisir à me souvenir, aujourd'hui, de ces belles pages, pleines de moments extraordinaires, écrites dans ce grand livre de ma vie professionnelle:

- avoir monté la voie sacrée de la Légion Etrangère avec le général Coulomb, pour déposer une gerbe au monument aux morts au son du clairon.
- avoir apponté, puis être catapulté du porte-avion Eisenhower en pleine manœuvre,
- avoir été hélitreuiller sur le porte-avion Clemenceau lui aussi en manœuvre,
- Etre descendu dans les fonds de l'Estaque à bord du sous-marin d'Intertub grâce à Claudine Durand,
- avoir ouvert plusieurs fois les congrès dans de nombreux pays du Monde en portant le drapeau Français au son de la Marseillaise,
- avoir vu s'illuminer dans le ciel du Sénégal en lettre immense FCEM à la fin d'un feu d'artifice grâce à sa présidente Mme ADJA DIORDIOP.

Dans l'évangile le Seigneur dit : donner et vous recevrez.  
C'est significatif : je donne beaucoup mais je reçois tellement.

Mon cœur déborde et s'écoule en larmes de joie.

Notre cérémonie d'aujourd'hui est la plus belle preuve que l'amour que j'évoquais au début de mon propos est plus fort que tout, c'est lui qui a fait que la jeune fille, issue de ce quartier typiquement marseillais comme le rappelait J.C. Gaudin, humble et laborieux, puisse aujourd'hui recevoir cette haute et prestigieuse distinction dans ce merveilleux salon du Général Gouverneur militaire de Paris, Xavier de ZUTHOWIE.

Au travers de moi, vous honorez toutes celles et tous ceux, qui grâce à leur travail, leur volonté, leur dévouement font que tout est possible à celui qui avance toujours, qui va de l'avant même si le chemin est sinueux, plein d'embûches et d'obstacles.

Je fais mienne cette belle formule :

« Ce n'est pas le chemin qui est difficile, mais la difficulté qui est le chemin »

Ma famille et beaucoup d'entre vous mes fidèles amis, ont fait le grand effort de venir près de moi.

Monsieur le Maire PENE, grâce à Colette, « notre usine à bébé », fait que tous les CIENZO de Carry sont là. Merci à vous tous. Vous me dites que je suis l'emblème économique de l'Europe, alors, restez encore longtemps avec moi, j'ai besoin de vous tous pour porter haut les couleurs de la France